

---

## Reçu au Lieu [publications, cd-roms]

---

Number 76, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46167ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

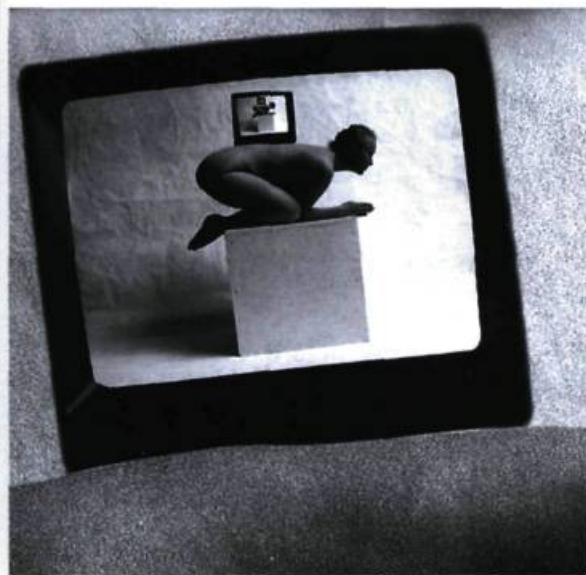
(2000). Review of [Reçu au Lieu [publications, cd-roms]]. *Inter*, (76), 63–66.





**KIRSTEN JUSTESEN :  
RE KOLLEKTION**

C'est le catalogue d'une sorte de rétrospective de cette artiste danoise, essentiellement photographique, dit-on. Les projets sont illustrés et décrits en danois d'abord, mais traduits en anglais à la fin de la publication. Ce qui permet de mieux saisir son travail. Ainsi, Nina HOBOLTH, en introduction, situe la pertinence



du travail de JUSTESEN à l'intérieur de la catégorie « média » plus que photographie. « The traditional fine arts rely on the distinction between authentic and fake, between original and copy, between good taste and bad taste ; the media blur, if they do not abolish outright, these distinctions. » (À propos de Susan Sontag's on photography)

Les projets sont décrits et commentés par diverses personnes ; ceci est un bon témoignage de la production et de la démarche de JUSTESEN, où il est question du corps, de la chair, des membranes et du corps de la femme, le sien, d'abord.

C'est édité par le Museum of Modern and Contemporary Art d'Aalborg, Danemark.

**RM**

nordkunst@aalbkom.dk  
ISBN 87-88307-41-7

« (...) Notre histoire est celle de ceux et celles qui ont voulu transformer le monde et la personne humaine par des voies concrètes et des voies spirituelles. Ceux et celles qui ont été supprimés par l'inquisition catholique puis par la psychiatrie moderne enfin – lui par l'ordre mondial contemporain. Un mouvement culturel et spirituel se fabrique doucement et change les mœurs et la vie lentement. (...) »  
Julien BLAINE

**LA CINQUIÈME FEUILLE**

Julien BLAINE

Éditions NèPE

Ouvrage dont l'écriture a commencé en juillet 1962 et qui a été achevé d'imprimer par l'imprimerie Saint-Lambert, à Marseille, à la fin du deuxième millénaire.

Tiré à 350 exemplaires numérotés de 1 à 350.

« Pour parler de nos ouvrages :  
Plaquette c'est un mot dégoûtant.  
Recueil c'est un peu mieux.  
Livres ne convient pas.  
Non, non.  
Notre mot, c'est grimoire. » J.B.

La Cinquième feuille, de Julien BLAINE, fait suite à son Catalogue de V. au magicien de M. édité par Roger Pailhas et annonce une suite de cahiers à venir...

Dans une entrevue donnée lors du colloque Art Action organisé par LE LIEU à Québec, Julien BLAINE, auteur du concept de poésie élémentaire, affirmait haut et fort l'erreur de vouloir poser les poètes de la poésie vivante, de la poésie du faire, en ennemis du livre. Il soulignait alors son importance pour deux aspects selon lui essentiels : l'aspect résiduel, soit le livre comme résidu, c'est-à-dire ce qui reste après, la trace possible devant la mort qui est toujours là, et un autre aspect, qui est celui du rôle de partition, partition sur laquelle se bâtissent les performances et qui peut aussi prendre une autre forme que le livre.

Si La Cinquième feuille relève davantage du résidu que de la partition (Les mains négatives : poème en chair et en os/Jumilhac le Grand, L'Arc et la lyre : jeux de mains, performance aurnagnienne/inauguration du Tipi du centre Georges Pompidou, Retour d'exposition, Centre régional des lettres de Bordeaux, villa Waldberta), cette œuvre s'ouvre surtout sur une autre dimension du livre, la dimension alchimique du grimoire où s'épanouit le désir fou de retrouver dans la poésie la trace des mémoires perdues, brûlées par le feu et par le sang, la trace des rites oubliés, des secrets disparus d'un monde avant ce monde, monde des magiciens, des enchanteurs, des sorciers et des sorcières :

« (...) Notre histoire est celle de ceux et celles qui ont voulu transformer le monde et la personne humaine par des voies concrètes et des voies spirituelles. Ceux et celles qui ont été supprimés par l'Inquisition catholique puis par la psychiatrie moderne enfin – lui par l'ordre mondial contemporain. Un mouvement culturel et spirituel se fabrique doucement et change les mœurs et la vie lentement. Je et quelques autres sont, donc, allés chercher chez ceux et celles – qui par miracle antichrétien – avaient conservé livres et formules (peuples cachés, peuples nomades, peuples lointains :

ceux et celles des crêtes, des vallées, des îles)  
nos anciens livres  
et nos vieilles formules (...)  
Il faut retrouver les herbes, les feuilles, les écorces, les poussières et les champignons (I&II) et les chants et les cris (III)  
Tout a brûlé  
toutes les recettes.  
Et tous les grimoires  
ont été  
réduits en braises et en cendres.  
Le vent qui les a dispersés  
hier,  
hui  
les rassemble.  
Ici  
est le  
lecteur des braises  
et celui des cendres. » J.B.

Aussi le grimoire de Julien BLAINE est-il une invitation pour qui le parcourt à ce voyage que le poète initie et propose : un retour sur notre passé brisé, un plongeon dans l'origine des grottes aurignaciennes où se cache « ce qui pourrait être le premier signe, sans doute rituel, sans doute magique, sans doute géniteur : la vulve. » Le poète cherche, laisse aller son intuition et fait ses propres découvertes : la cinquième feuille, la vulve gravée dans la pierre de l'origine s'ajoute aux quatre autres ovales, la feuille, l'œil, la plume, le poisson pour faire la main... Dans ce besoin de savoir pour comprendre plutôt que pour connaître, le poète tisse des liens, tâtonne, écoute, touche et regarde ; il cherche des confluences, des coïncidences et ses découvertes d'alchimiste sorti de nulle part sont cet autre regard, cette autre parole unique et universelle pour « expliquer le monde, expliquer et transformer la mort, changer et transformer le vie, en tout cas, tenter ça... »

**Mariette BOUILLET**

ÉDITIONS NèPE
Le Moulin de Ventabren
13122 Ventabren
France
ISBN 2-84571-000-3

**LA POÉSIE POSSIBLE DES LIMITES**

Carol DALLAIRE, Jun ZHANG

C'est une publication qui accompagne une exposition en imagerie numérique et en ingénierie du son qui est présentée à la galerie Séquence, de Chicoutimi, ce printemps 2000. Ses deux auteurs collaborent depuis quelques années ensemble pour des réalisations que Richard BAILLARGEON nomme, dans son texte, « méta-commentaire ».

Les autres textes sont de Jean ARROUYE et de Michaël LA CHANCE, ce dernier proposant « en quelques lignes, une réflexion sur la disparition de l'inspiration en art. Ne faudrait-il pas parler plutôt de manipulation et de simulation ? »

Photos couleur, graphisme aéré, texte sur masse colorée (à l'occasion difficile à lire), divers types de reproductions photographiques ajoutent à cette sympathique publication produite par Séquence arts visuels et médiatiques et par les éditions d'art Le Sabord.

**RM**

Séquence
132, rue Racine est, C.P. 442
Chicoutimi (Québec)
G7H 1R1
ISBN 2-9804048-9-6

Faites parvenir vos publications, cd et cd-rom pour recension à l'attention de la rédaction.

Tous les documents commentés dans cette rubrique nous sont fournis en service de presse et sont par la suite disponibles pour consultation à notre centre de documentation (infos : 418.529.9680/edinter@total.net).

**LA VULVE & LES  
MENSTRUÉS DE LA DÉESSE  
LA LIBERTÉ DU MODÈLE**

Paul-Armand GETTE  
avec une intervention d'Alain  
FRONTIER

Éditions Al Dante/Porte Avion, 1999

Les trente premiers exemplaires sont accompagnés d'un montage photographie/texte numéroté et signé Paul-Armand GETTE.

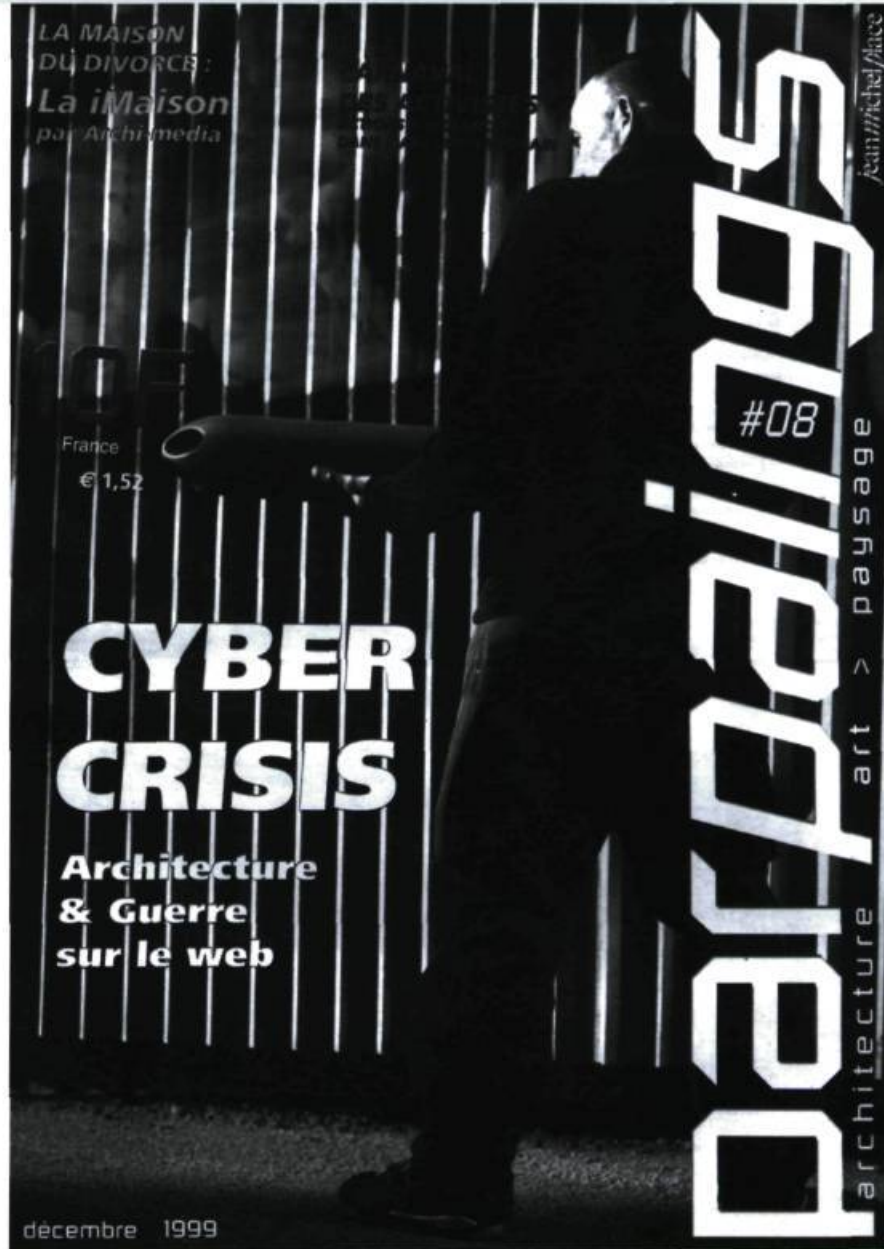
Comme le suggère l'artiste, Paul-Armand GETTE, dès sa participation à l'Exposition internationale du surréalisme en 1959, avec un tableau intitulé *Ce jour mûrira dans le jardin d'Éros*, le beau motif de la vulve commença à habiter son œuvre.

Ce petit ouvrage raffiné, tiré à 700 exemplaires, retrace sur le mode photographique et textuel, dans un premier temps, le cheminement d'un parcours artistique qui, selon Alain FRONTIER, semblait « avoir pour finalité d'atteindre ce point où la contemplation de la vulve devenue enfin possible l'illumination se produit, le ravissement : la vulve non plus travestie par la vulgarité ni voilée par les conventions mais dans son être même, c'est-à-dire telle qu'elle est réellement non seulement pour nous mais pour le modèle. »

Et ce regard rétrospectif ne se fait pas sans un certain humour détaché de la part de l'artiste : « J'ai toujours pensé qu'une grande logique régissait mon œuvre. Après avoir dessiné ou photographié des petites culottes j'arrivais inévitablement à ce qu'elles recouvraient. Après avoir quelque peu léché mes dessins je n'éprouvais pas l'envie de changer de sujet. »

De la rencontre de la vulve de la déesse avec les menstrues de la terre à la Villa Médici à Rome dans *La Manifestation pyrotechnique* et d'un coulis de fraises écrasé sur *Le Pubis de Vénus* à *La Turgescence de la nymphe*, vidéographie et photogrammes de pétales de rose, nous passons de la perspective vulvaire à un autre chapitre, où la vulve demeure néanmoins encore très présente : « La liberté du modèle ».

Naïvement hanté par la disparition du modèle derrière le sujet représenté, l'auteur nous invite à pénétrer, également sur le mode photographique et textuel, l'espace fantasmagorique de modèles féminins qu'il incita à user de liberté en choisissant les mises en scène ou les situations qui les tentaient. Si la photographie rend compte de ces libertés prises par ce doux cortège de



nymphe savoureuses, elle n'est cependant traitée que sur le mode résiduel dans la mesure où elle n'est là que pour enregistrer ce temps et cet espace de liberté intime, elle n'est pas une fin en soi pour l'artiste qui tient à le souligner : « Dieux gracieux, je peins très peu, la photographie que j'utilise beaucoup je lui demande uniquement de dire que j'étais là aux côtés de mon modèle bien libre de faire ce qui lui chante, rien parfois, ou de me causer des surprises dont je mets des mois à me remettre quand ce n'est pas lui qui, renversant les rôles, vient me dire "Je suis votre modèle et puisque je suis libre, je vais faire votre portrait" ».

Mariette BOUILLET

Éditions Al Dante  
27 rue de Paris  
93230 Romainville  
France  
ISBN 2-911073-47-9

**MARIA PININSKA-BERES :  
1931-1999**

Deux dates, c'est le signe d'une disparition. En effet, Maria PININSKA-BERES, l'épouse de Jerzy BERES, est décédée il y a quelques mois. Cette publication est une sorte de rétrospective de ses activités en sculpture, performance, installation. Ça semble assez complet et les textes polonais sont traduits en anglais à la fin de cet ouvrage.

Bozena GAJEWSKA introduit cette publication qui comporte des articles de Maria HUSSAKOWSKA, de Janina LADNOWSKA et de Stefan MORAWSKI. Il s'y trouve également une anthologie des textes principaux de l'artiste, une liste des expositions en solo et de groupe, une biographie assez complète et une bibliographie.

Il y a quarante pages de photos couleur, les œuvres sculpturales pour la plupart. La section des documents en noir et blanc recense l'œuvre surtout sculpturale de cette artiste de Krakow, Pologne, qui fut des premières expositions et actions de cette ville depuis les années soixante, notamment au Krysztofory, où eurent lieu les actions de T. KANTOR, qui existe toujours et organise des activités de toutes sortes. Je cherche et je ne trouve pas la traduction anglaise de la section sur la performance, parce qu'elle a aussi produit des actions.

En introduction, Bozena GAJEWSKA commente : « The existential problem area was the central motif in her work. She related it, first and foremost, to her own sex. She searched for inspiration withing herself, in her most personal, intimate experiences. Bearing the «standard» of feminity with unusual bravery and uncompromising honesty, she uncovered the truth about female existence in the expanse of both psychological as well as physical sensations. »

Une publication faisant le bilan de la trajectoire de cette artiste de Krakow disparue.

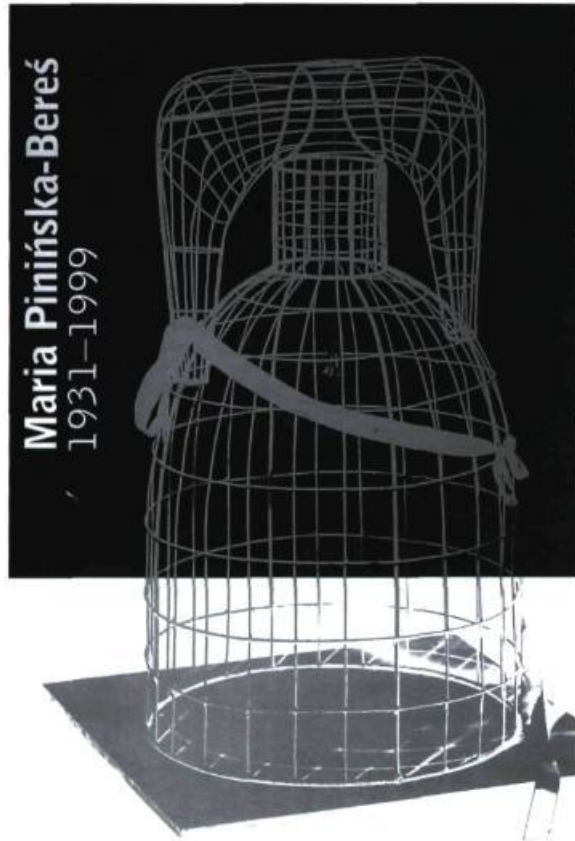
RM

Bunkier Sztuki  
31-011 Krakow  
Pl. Szczepanski, 3A, Krakow  
Pologne  
ISBN 83-86905-22-0

**PARPAINGS n° 08,  
décembre 1999**

Revue de format journal, tabloïde, qui s'affiche comme traitant d'architecture, de l'art, du paysage. Jean-Michel PLACE est directeur de ce nouveau « journal mensuel ».

Dans cette édition, l'événement, un article sur « L'Atelier de Frank O. GEHRY s'expose à Bordeaux », puis un autre sur le rapport de l'architecture à l'explosion froide de l'Internet.



Aussi, des textes à propos de Los Angeles, « Pour un enseignement engagé », « Projet pour rendre à Lyon ses brouillards », à propos de Jean PROUVÉ, et d'autres choses encore.

Mais, dans ce numéro, c'est l'article sur le « Carnaval des activistes », section arts visuels, par Elisabeth WETTERWALD, qui m'attire. D'autant plus que celui-ci traite des artistes iconoclastes qui préconisent le vandalisme, la destruction, la transgression. Et au moment où *Inter* traite d'art et de destruction, on sent des affinités.

Il y a de bonnes informations dans ce texte sur les Russes Oleg KULIK et Alexandre BRENER surtout, et aussi de bons points de vue sur l'art scandale de cette fin de siècle.

« Si subversion il y a, c'est sur le mode mineur puisqu'à défaut de danger, il s'agit de sa contemplation. Pour reprendre une comparaison linguistique, de « performatif » dans l'art des années soixante, l'usage de la violence s'est aujourd'hui commué en un « constatif » : sans volonté pragmatique, il s'agit de décrire plutôt que d'agir, dans une attitude qui relève moins de l'offensive que d'une certaine forme de méditation ». Elle critique et analyse les actes d'artistes de la violence, comme Philippe MESTE, aussi, qui s'illustre comme une sorte de « guérillero postmoderne ».

À propos de la violence chez les artistes russes : « Ceux-ci choisissent la violence et la provocation, estiment que ce sont là les ultimes moyens pour se faire entendre. Tandis que notre société et le monde de l'art occidental reposent sur les principes du dialogue et de la communication tous azimuts, les artistes russes ont besoin pour exister de hurler, de créer le vacarme ».

Elle termine cet article sur les actions et la violence dans l'art contemporain, « Carnaval des activistes », en prenant position par rapport aux stratégies antérieures :

« Jusque dans les années soixante, la trajectoire du vingtième siècle était marquée par un principe de dualité : l'idée prévalait qu'on n'obtiendrait une nouveauté réelle qu'au prix de la destruction de l'ancien. Aujourd'hui, nous vivons dans l'ère de la soustraction. Que ce soit dans les arts ou en politique, on n'agit pas en partant de différences massives ; on travaille plutôt sur la base d'un différentiel minimal en saisissant les dualités à la racine. À la guerre s'est substituée la sécurité, à la violence, le principe du droit, à la vie, la survie (la peur de la mort). Tendantiellement, tandis que les avant-gardes fonctionnaient avec la conviction qu'on allait faire advenir autre chose que ce qui était, les artistes, en cette fin de siècle, travaillent sur un fond de stabilité identitaire. Ce faisant, les démarches que nous avons évoquées ici relèvent finalement du contraire de l'activisme ; elles s'inscrivent dans un ordre symbolique où l'effectif s'avère désormais impraticable ».

Et il y a d'autres articles, reliés aux questions du bâti. Alice LAGUARDA, en introduction à ce spécial traitant de Cyber Crisis, synthétise les orientations de cette revue : « Que ce soit avec les notions d'interface et d'information utilisées comme matériaux pour l'architecture (La 1-

maison, Archi-média), ou le dévoilement d'un monde a-temporel et fragmenté via le réseau Internet (projet de Wonderland Prod., texte « Architecture et post-exotisme » de J.P. DORÉ), ce numéro de *Parpaings* présente un certain nombre de positions qui refusent la réaction nihiliste évoquée par NIETZSCHE ».

RM

On peut se procurer *Parpaings* au coût de 10 F le numéro en kiosque (via le réseau de distribution NMPP international). Il est possible de commander les anciens numéros via :

Christine Van Crasbeck

cvc@jplace.com

Tél: +33 (0)1 44 32 18 61

Fax: +33 (0)1 44 32 18 60

## RESPIRATIONS ET BRÈVES RENCONTRES

Bernard HEIDSIECK

Soixante poètes et écrivains, tous disparus, sont le sujet des *Respirations et brèves rencontres* que HEIDSIECK a réalisées dans le parcours de son œuvre sonore et poétique. À la date du 5 décembre 1998 il y avait eu quatre-vingt-dix-huit lectures publiques dans une douzaine de pays. Il se sert des poètes et écrivains disparus pour les *Respirations et brèves rencontres*.

Bernard HEIDSIECK, dans l'introduction de cette édition, explique fort bien comment il a réalisé cette série de *Respirations et brèves rencontres* :

« L'enregistrement de ces « rencontres » avec des poètes ou des écrivains, tous disparus – soixante « rencontres » de 1988 à 1995 ont été réalisées – permet d'entendre, mixée, parfaitement audible, tout au long de ces mini faux dialogues ou faux monologues, la respiration réelle, authentique, de chacun de mes interlocuteurs.

Alors que je travaillais, au début des années 80, sur les vingt-six lettres de mon *Derviche/Le Robert*, je suis tombé sur une phrase d'Ezra POUND : « Prenez un dictionnaire et apprenez le sens des mots ». Celle-ci s'ajustait parfaitement à ce travail puisque le point de départ en était les dix premiers mots, dans chacune des vingt-six lettres du grand dictionnaire *Le Robert*, dont la signification m'était inconnue et à qui je devais faire tenir un rôle différent dans chacun des vingt-six poèmes constitutifs de ce travail.

J'ai donc décidé d'utiliser cette phrase de POUND comme un leitmotiv dans l'une de mes lettres : la lettre « T ». Au moment où je m'apprêtais à réaliser au magnétophone l'enregistrement de cette lettre je me suis souvenu que je détenais plusieurs disques de POUND et j'ai décidé alors d'aller au-delà de la citation en introduisant la voix même de POUND dans mon enregistrement, dans mon poème. Réécoutant ces disques j'ai sélectionné une très courte phrase, dite par lui en français et que j'ai utilisée comme un deuxième leitmotiv dans mon texte.

C'est cette appropriation qui a suscité l'idée de mon travail suivant commencé à la fin des années 80 : *Respirations et brèves rencontres*. Ayant décidé en 1995 de sortir le poème de la page et donc de le lire à haute voix je me suis intéressé à la façon dont d'autres poètes lisaient leurs propres textes et j'ai donc constitué au fil des années et de mes voyages, de façon systématique, une collection de disques de voix d'écrivains. C'est cette dernière que j'ai décidé d'utiliser pour construire ce nouveau travail en imaginant donc d'inventer ces « brèves rencontres » avec eux, de deux à trois minutes mais en n'extrayant de ces disques que leur respiration et non leur voix.

Le choix de ces soixante « rencontres » n'est d'aucune façon subjectif car il est tributaire d'un certain nombre de conditions que je me suis imposées dès le départ, à savoir :

- que mes interlocuteurs soient décédés :

- que les enregistrements utilisés pour y puiser les respirations soient exclusivement trouvables dans le commerce, chez les disquaires ou dans les catalogues d'éditeurs spécialisés dans ce type d'enregistrements (Caedmon, par exemple, aux USA).

En outre certains disques se sont révélés inutilisables, soit parce que tel ou tel poète ou écrivain, lisant ses textes, ne fait entendre aucune respiration, soit parce que les enregistrements ont été réalisés avant la dernière guerre et que la qualité des micros de l'époque ne permettait pas de capter les respirations.

La sélection de ces « rencontres » s'est faite d'elle-même et s'est donc imposée à moi plus que je ne l'ai choisie.

La vocation finale de ces poèmes sonores, il va sans dire, reste – de tradition en ce qui me concerne – la lecture publique, ne serait-ce que pour permettre à ces respirations de surgir et de se faire entendre. » (Décembre 1999)

La liste des poètes et écrivains sélectionnés, le nombre de lectures, les livres, disques compacts, cassettes, revues où HEIDSIECK a commis cette série, tout est répertorié à la fin de cet ouvrage.

Trois disques compacts font partie de cette édition qui reste une « œuvre » importante de HEIDSIECK, poète sonore de premier ordre.

Au coût de 180 F, cette publication avec trois disques compacts est fort abordable et c'est quand même une série majeure de poésie sonore, qui honore d'ailleurs les écrivains et poètes dont elle perdure l'action. 700 exemplaires.

RM

Al Dante

Laurent CAUWET

27, rue de Paris

93230 Romainville

France

ISBN 2-911073-36-3

## SKOL 1998-1999

Comme par les années passées, le centre des arts actuels Skol de Montréal publie le constat de ses activités.

Chaque activité est bien documentée photographiquement et est aussi analysée par un texte.

Il y a quinze petits fascicules avec des informations sur les types d'activités réalisées à Skol, surtout en installation, mais avec quelques présences performatives. Il y a un peu de tout ; à certains moments les textes sont en anglais et en français.

C'est une source de renseignements valable sur les artistes et ça permet à des critiques de prendre position. Mais, en même temps, c'est une confirmation d'une attitude à individualiste et le sujet collectif ajustant l'énergie créatrice dans le social semble une denrée pour dinosaures. Le centre Skol résume ainsi ses engagements : « Le centre des arts actuels Skol présente et diffuse le travail d'artistes en début de carrière, favorise l'exploration et la recherche, encourage les échanges entre la pratique et la théorie. Expositions, performances, lectures, groupes d'études, interventions hors les murs, événements musicaux et théâtraux, arts électroniques et publications comptent parmi les activités du centre depuis sa fondation en 1986. »

RM

Skol

460, rue Sainte-Catherine Ouest

Espace 511

Montréal (Qc) H3B 1A7

Canada

ISBN 2-922009-07-6

